

COMMUNICATION DE M. GEORGES HASSE.

LE CIMETIÈRE

DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE SAINTE-WALBURGE A ANVERS.

Le véritable berceau de la ville d'Anvers est certainement l'ancien bourg avec le Werf; ce bourg était situé à hauteur du quai Van Dyck actuel et du Steen: malheureusement, lors de la rectification des quais en 1877-1883, le Werf fut coupé et rasé, les maisons qui composaient le bourg furent démolies; seul le Steen, forteresse primitive du XI^e siècle, fut conservé et mal restauré; et dernièrement le dégagement de la Vieille Boucherie et la démolition des restes de l'enceinte de 1100 a achevé malheureusement de supprimer les derniers vestiges les plus anciens d'Anvers.

C'est pendant la fin du Néolithique et l'Age du bronze que, pour la première fois, des êtres humains s'établissent sur le site d'Anvers futur; c'était alors une île entourée par les bras multiples des Schijns primitifs, un peu surélevée et servant soit de refuge, soit d'habitat permanent aux premiers Anversois; les seuls vestiges de cette époque y retrouvés sont des patins en os et de très nombreux canons de Cheval entaillés (Van Bencden).

Puis vient une longue période de solitude et d'abandon de ce refuge primitif, et les premiers êtres dont on retrouve des vestiges sont les Francs; la légende veut qu'ils y aient établi un temple au dieu de la guerre et que déjà ils y aient organisé un port; des ossements travaillés de cette époque y ont été retrouvés; il est probable qu'ils y aient déjà organisé des digues.

En 641, saint Amand vient évangéliser Anvers, fonde une chapelle et la dédie à saint Pierre et à saint Paul; en l'an 665, il en fait don au couvent de Quortolodra ou abbaye Saint-Elner; il est certain que dès cette époque les inhumations s'y faisaient dans l'église.

En 825, les Normands ravagent Anvers primitif et détruisent la première chapelle; mais bientôt après, par les soins des moines d'Epternach, une église avec crypte est construite; puis, en l'an 1086, l'église passe dans les mains des moines de l'abbaye d'Affligem, qui non loin avaient établi un refuge: elle reste leur propriété jusqu'en 1248, car elle tombait alors en ruines et fut abandonnée.

De 1149 à 1256, les habitants firent construire une nouvelle église par Herman de Waghemaekere et la dédièrent à sainte Walburge, vierge anglo-saxonne dont les restes furent exhumés et déposés dans la crypte primitive.

En 1477, on fit des expropriations autour de l'église, et nous voyons pour la première fois les inhumations se faire par les chrétiens hors de l'église; un cimetière fut tracé à gauche de l'édifice.

Vers 1500, une nouvelle crypte est creusée à gauche de l'église, sans que l'on sache exactement ce que la première est devenue.

En 1573, on reconstruisit et agrandit le chœur de l'église.

En 1707, les révolutionnaires français désaffectent l'église, la transforment en octroi, puis en entrepôt.

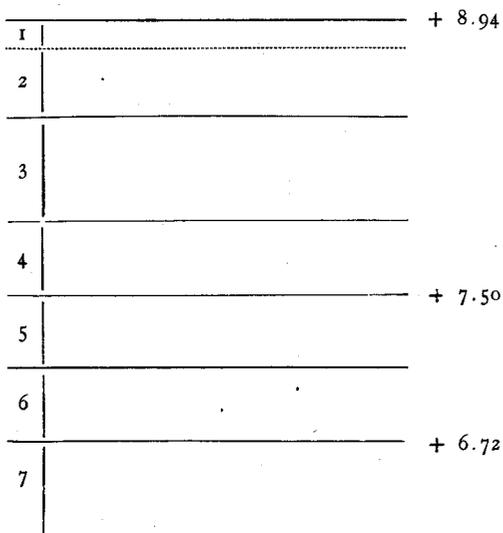
En 1817, l'église est démolie et une place publique est disposée à l'emplacement de l'église et du cimetière.

En 1877, la rectification des quais et le dénivèlement de l'ancien bourg, de 2 mètres, montrèrent toute l'histoire des inhumations successives.

Il est regrettable que personne à cette époque ne se soit préoccupé de recueillir tous les objets trouvés dans les fouilles.

Cependant M. Kemna y a recueilli de nombreux crânes et une série d'ossements; les crânes proviennent de niveaux archéologiques différents, mais non repérés; les ossements pathologiques trouvés ensemble ont été probablement recueillis au-dessous du niveau archéologique le plus récent.

Grâce aux bons souvenirs de MM. Paul Cogels et Kemna et à l'étude approfondie du sous-sol anversois, j'ai pu reconstituer une coupe avec les divers niveaux archéologiques.



COUPE DANS LE CIMETIÈRE DE L'ÉGLISE SAINTE-WALBURGE A ANVERS.

1. Humus superficiel, 10 à 20 centimètres d'épaisseur.
2. Zone des inhumations fin du XVIII^e siècle. Ossements gras, salis de matières organiques en décomposition, crânes avec cheveux; répandaient une odeur épouvantable.
3. Zone des inhumations du début du XVIII^e siècle et du XVII^e siècle. Ossements déjà blanchis, dégraissés, déposés en couches horizontales régulières, entrecoupées de strates sableuses.
4. Zone des inhumations du XVI^e siècle et du XV^e siècle. Ossements blanchis, se minéralisant déjà fortement.
5. Niveau sablo-limoneux, remblai et dépôts éoliens; vestiges francs, ossements très lourds.
6. Couche dans laquelle on a retrouvé des vestiges de l'âge néolithique et de l'âge du bronze; belle conservation des ossements, excepté pour ceux trouvés près de l'Escaut, qui sont encroûtés de limonite par infiltration.
7. Terrains pliocènes.

De l'inventaire que j'ai fait de tous les documents ayant rapport à l'église Sainte-Walburge, des inscriptions funéraires et des registres d'inhumation, il résulte que les professions des habitants qui y furent inhumés se répartissent approximativement ainsi :

Marins ou marchands de poisson et ouvriers	50 %
Prêtres et marguilliers	10 %
Brasseurs	10 %
Officiers ou soldats	3 %
Inconnus miséreux du refuge d'Affligem	20 %
Quelques nobles	2 %
Sages-femmes et médecins	1 %
Inconnus	4 %

Voici les matériaux dont je disposais pour cette étude :

1. Époque des dernières inhumations, ossements gras et encore salis par des déchets organiques décomposés :
 - Coll. Georges Hasse 1 crâne, 1 tibia.
 - Coll. Kemna 1 tibia.
2. Époques indéterminées :
 - Coll. Kemna 20 crânes.
 - Musée roy. d'hist. nat. 5 crânes.
3. XVII^e siècle ou début XVIII^e siècle :
 - Coll. Kemna 10 fémurs et 9 tibias pathologiques.
4. Époque franque :
 - Coll. Kemna 1 canon d'*Equus caballus*, silicifié.
5. Age néolithique et âge du bronze :
 - Coll. Georges Hasse 1 canon d'*Equus caballus*, silicifié.
 - Musée du Steen 2 patins en os.

Les plus intéressants de tous sont assurément les dix-neuf fémurs et tibias pathologiques trouvés ensemble dans la fouille par M. Kemna lui-même. Aussi ai-je tenu à les faire examiner par quelques médecins; tous ont été d'accord pour y retrouver des fractures, des tares tuberculeuses, syphilitiques et rachitiques. Je dois à l'obligeance de M. le professeur Stiénon, de l'Université de Bruxelles, la détermination des tares de ces ossements figurés

sur la planche ci-jointe. Je lui en exprime mes sincères remerciements.

Tous ces ossements sont humains et pathologiques, et le fait de les retrouver ensemble près du charnier du cimetière (point *a* du dernier plan de l'église Sainte-Walburge) m'a amené à faire des recherches pour tenter de reconstituer leur histoire.

Avant toute chose, on doit écarter l'hypothèse d'ossements réunis par des ouvriers curieux et désireux de gagner un peu d'argent en les vendant, d'abord parce que certains ossements présentent des tares peu apparentes pour le vulgaire et que tous sont également minéralisés et dégraissés, ensuite parce que M. Kemna les a trouvés en fouillant lui-même dans le cimetière.

La première utilisation du cimetière extérieur date de l'an 1477 ; aucun hôpital ou hospice ne dépendait de l'église Sainte-Walburge ; le refuge d'Afflighem, situé près de l'église, ne pouvait abriter ni lépreux, ni syphilitiques, ceux-ci devant aller toujours habiter en dehors de la ville et ne pouvant en aucun cas être enterrés dans les cimetières *intra muros* : un coin au Kiel et un au Stuyvenberg étaient réservés pour leurs cadavres.

Nous sommes donc devant une collection formée probablement par un médecin et enfouie à sa mort par ordre des autorités civiles et religieuses, sans que mention puisse en être faite dans un registre, ce en vue d'éviter toute publicité malavisée pour l'âme du défunt.

Il est probable que les médecins étaient le plus souvent inhumés dans l'église ; cependant il ne nous reste que la mention se rapportant à *Guillaume Peeters*, mort en 1613 et enterré sous le jubé.

Cette collection a-t-elle été formée par lui ou un de ses confrères du XVII^e siècle, cela reste un problème insoluble.

On s'étonnera, à juste titre, de ce que plus on arrive en profondeur dans les fouilles de ce cimetière, mieux les ossements étaient conservés : cela tient à ce que l'église et son cimetière étaient établis sur une butte exhaussée tout d'abord par les habitants primitifs, puis, au cours des siècles, par des alluvions et des dépôts éoliens ; et encore à ce que le niveau + 6.72 était normalement au-dessus des eaux de marée, de sorte que nulle infiltration aqueuse ne pouvait venir détruire les ossements.

En tout cas ces ossements pathologiques ont au moins cent cinquante ans et forment un document intéressant pour la médecine rétrospective.

Bibliographie.

- Archives de la ville d'Anvers.
Archives de l'État, à Anvers.
Archives de l'État, à Bruxelles.
Archives de l'Archevêché, à Malines.
BOLSAIE, EUG., *Le Steen d'Anvers*. Bruxelles, Lebègue, 1888.
BROECKX, CORN., *Collegium medicum Antwerpiense*. Anvers, Buschman, 1858.
CLAES, F. et V., Découvertes archéologiques à Anvers, exposition d'objets.
(*Congrès archéol.* Anvers, 1885.)
DE MARNEFFE, Cartulaire de l'abbaye d'Afflighem. Bruxelles, 5 vol., 1889-1907.
DIERCXSENS, J.-C., *Antwerpia Christo nascens et crescens*. J.-H. van Soest. Antwerpie, 1773.
GÉNARD, P., Anvers à travers les âges. Bruxelles, 2 vol., 1892.
GÉNARD, P., Inscriptions funéraires de l'église Sainte-Walburge, t. II. Anvers. Buschman, 1864.
GEUDENS, Éd., L'hospice Sain-Julien et les asiles de nuit depuis le XIV^e siècle. Anvers, Van Ael, 1887.
HASSE, GEORGES, Les patins antiques. (*Bull. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles*, t. XXVII, 1908.)
KUNST en LETTERBLAD, Leproozenhuis in de Dambrugge straat. 3^e jaargang, bl. 30.
MARSHALL, E.-J.-C., Essai historique et topographique sur Anvers. Anvers, J. Jouan, 1829.
MERTENS en TORFS, Geschiedenis van Antwerpen. Antwerpen, 1845-1853.
MERTENS, F.-H., De Kroft van Sinte-Walburgis. Antwerpen, Buschman, 1863-1864.
MERTENS, F.-H., Historisch album van Antwerpen. Antwerpen, Buschman, 1868.
LINNIG, Album historique d'Anvers. Anvers, Buschman, 1868.
PARYS, P.-J., Beschrijving der stad Antwerpen.
PLAKKATEN EN ORDONNANTIEN OVER DE PESTE, 1590 à 1794. Archives d'Anvers.
THIJS, Historiek der straeten van Antwerpen. Antwerpen, Kennis, 1870.
VAN BENEDEN, P., Les fouilles de Sainte-Walburge à Anvers. (*Bull. de l'Acad. roy. de Belgique*, 2^e sér., t. XXXI, 1871.)
WANNER, ERN., Anvers et ses environs, 100 vues. Anvers, Wanner et Feher, 1892.
WAUWERMANS, Rapport sur le bourg d'Anvers. (*Bull. Acad. d'archéol.* Anvers, février 1877.)

DISCUSSION.

M. Houzé confirme qu'il arrive souvent que les ouvriers occupés aux fouilles mettent à part les ossements qui leur paraissent étranges ou anormaux : il a été témoin d'un fait pareil lors des travaux récemment entrepris à l'emplacement de l'ancien cimetière de Sainte-Gudule.

M. L. DEKEYSER fait observer qu'il est fort difficile, dans le cas présent, de poser un diagnostic différentiel rétrospectif au point de vue de la nature des lésions observées sur la plupart des ossements. Les désordres osseux que donnent la syphilis et la tuberculose sont à peu près identiques; d'autre part, les ostéomyélites et la lèpre peuvent également donner des reliquats semblables. Enfin, il nous est difficile d'affirmer qu'il n'existait pas à ces époques, où l'hygiène était des plus rudimentaires, des affections éteintes maintenant et qui auraient pu, à la faveur des suppurations prolongées, par exemple, donner des troubles analogues à ceux que nous voyons sur ces ossements. Cette dernière hypothèse n'a rien d'in vraisemblable, car il existe des maladies, comme la pourriture d'hôpital par exemple, que beaucoup d'entre nous n'ont jamais rencontrée et qui est à peu près éteinte aujourd'hui.

L'hypothèse d'un hôpital siégeant à proximité du cimetière de Sainte-Walburge doit être prise en considération. A ce propos M. DEKEYSER demande à M. Hasse si, au cours des études si intéressantes auxquelles il s'est consacré sur le vieil Anvers, il n'a pas trouvé des vestiges, à l'endroit dont il s'agit, d'une léproserie ou d'une colonie de lépreux, comme il en existait un peu partout en Belgique vers la fin de l'endémie lépreuse du moyen âge. La situation de ce petit plateau de Sainte-Walburge facilement isolable était, en effet, favorable à la création d'une de ces colonies qui pouvait exister indépendamment de la léproserie du Stuyvenberg. Peut-être aussi, la lèpre étant considérée à cette époque comme très contagieuse, aurait-on pu enterrer là les corps des lépreux, parmi lesquels il devait nécessairement se rencontrer un grand nombre d'autres affections : tuberculose, syphilis, etc. Dans ces conditions, l'existence de l'accumulation d'os pathologiques s'expliquerait facilement.

M. HASSE répète qu'il n'y a aucune trace, dans l'histoire d'Anvers, d'une léproserie qui aurait été établie à cet endroit. Il n'y eut jamais là non plus d'hôpital. Le cimetière de Sainte-Walburge, comme les autres anciens cimetières d'ailleurs, était un cimetière paroissial et il n'y aurait eu aucune raison pour que l'on y vint enterrer des corps venant du dehors. Enfin, en réponse à l'observation de M. Houzé, M. Hasse répète que les ossements pathologiques ont été trouvés en un seul tas par M. Kemna lui-même.

La discussion est close.

PLANCHE VIII

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

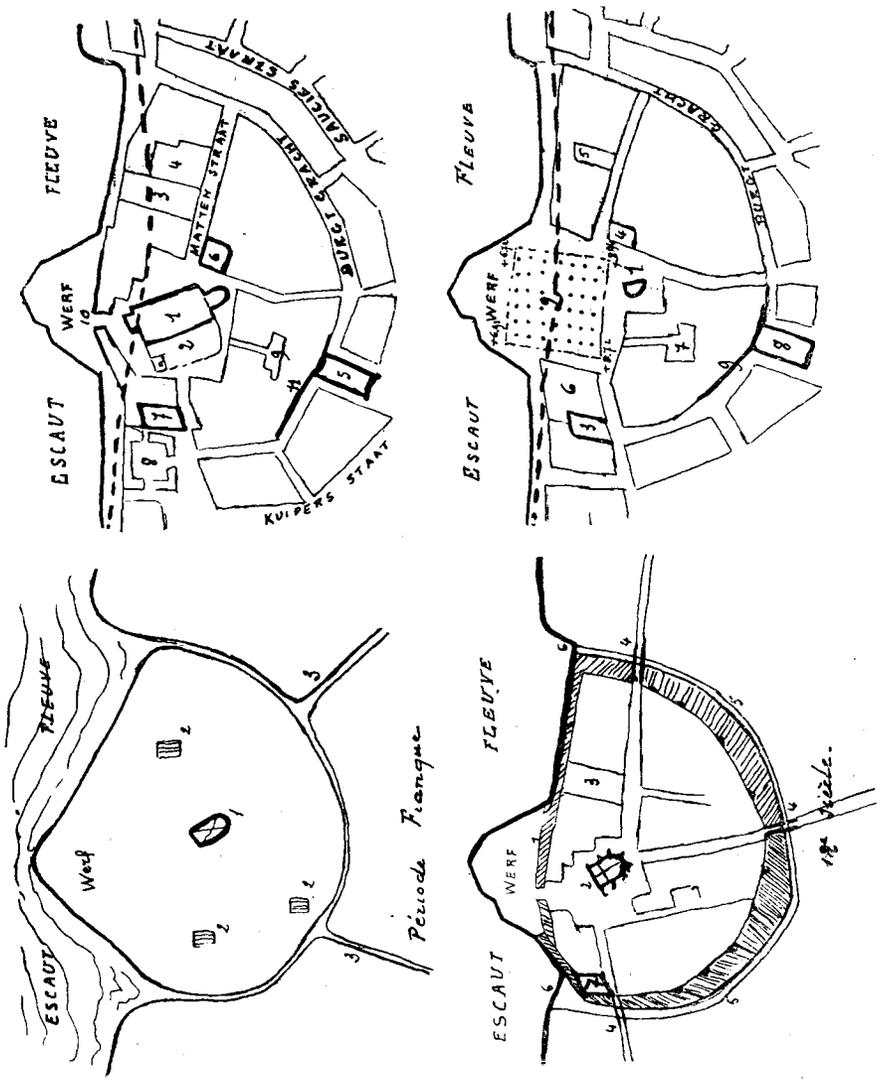
De 1477 à 1797.

1. Temple primitif.
2. Habitations primitives.
3. La rivière Schijn et ses bras entourant le Werf.
1. Église Sainte-Walburge.
2. Cimetière de l'Église Sainte-Walburge.
3. Refuge d'Afflighem.
4. Reuzenhuis.
5. Maison des Bouchers.
6. Tribunal ou Vurschaer.
7. Steen ou bourg.
8. Marché au poisson.
9. Cour du Ganz.
10. Porte du Werf.
11. Restes des remparts de 1100.

1817.

1. Remparts de la ville d'Anvers.
2. Église Sainte-Walburge.
3. Refuge d'Afflighem.
4. Portes de la ville.
5. Fossés des remparts.
6. Écluses.
7. Steen ou bourg.
1. Ruines de Sainte-Walburge.
2. Plaine Sainte-Walburge.
3. Steen ou bourg.
4. Vurschaer ou tribunal.
5. Ruines du Reuzenhuis.
6. Marché au poisson.
7. Cour du Ganz.
8. Vieille maison des Bouchers.
9. Restes des remparts de 1100.

-- ligne de rectification des quais en 1877.



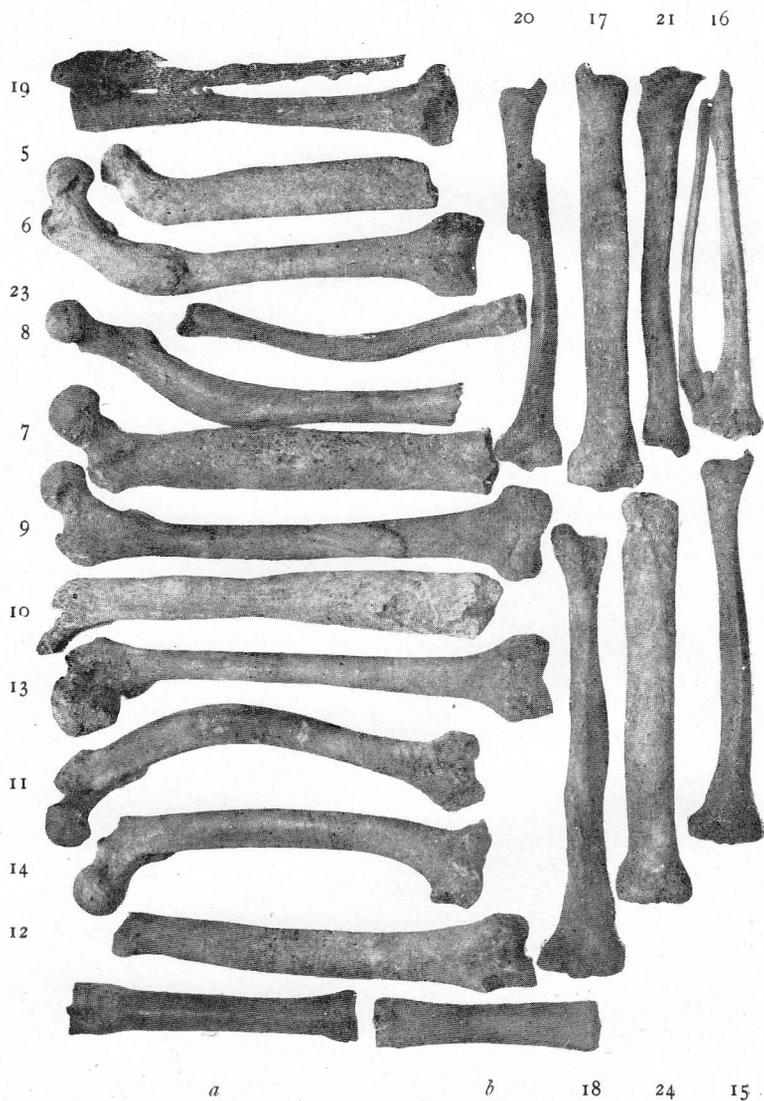
M. GEORGES HASSE.

**LE CIMETIÈRE DE L'ANCIENNE
ÉGLISE DE SAINTE-WALBURGE A ANVERS.**

PLANCHE IX

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

5. Fémur. Ostéo-périostite hypertrophiante de la diaphyse (syphilis? tuberculose?).
 6. Fémur. Fracture du $\frac{1}{4}$ supérieur avec déviation en dedans de l'axe du fragment supérieur et col exubérant.
 7. Fémur. Ostéo-périostite hypertrophiante de la diaphyse (syphilis? tuberculose?).
 8. Fémur. Courbure rachitique. Déformation en lame de sabre.
 9. Fémur. Exostose au $\frac{1}{3}$ inférieur, en forme de table, incomplètement soudée au fémur.
 10. Fémur. Ostéo-périostite hypertrophiante de la diaphyse (syphilis? tuberculose?).
 11. Fémur. Courbure rachitique. Déformation en lame de sabre.
 12. Fémur. Ostéo-périostite hypertrophiante de la diaphyse (syphilis? tuberculose?).
 13. Fémur. Arthrite chronique de la tête du fémur, sans doute rhumatisme déformant.
 14. Fémur. Courbure rachitique.
 15. Tibia. Courbure rachitique.
 16. Symphyse totale et étendue de la tête supérieure du péroné à celle du tibia.
 17. Tibia. Ostéo-périostite hypertrophiante de la diaphyse (syphilis? tuberculose?).
 18. Tibia. Déformation en lame de sabre, ossification des insertions tendineuses.
 19. Tibia et péroné. Ostéo-périostite déformante avec ostéophytes (probablement syphilitiques, peut-être tuberculeuses). Lésions localisées surtout au péroné. Les ostéophytes soudent, par places, les deux os l'un à l'autre.
 20. Tibia. Fracture au $\frac{1}{3}$ inférieur, oblique, avec glissement des deux fragments qui se sont placés en canon de fusil.
 21. Tibia. Courbure rachitique.
 23. Tibia. Courbure rachitique.
 24. Tibia. Ostéo-périostite hypertrophiante de la diaphyse (syphilis? tuberculose?).
- a* et *b*. Deux patins formés d'un canon de cheval.
-



M. GEORGES HASSE.

**LE CIMETIÈRE DE L'ANCIENNE
ÉGLISE DE SAINTE-WALBURGE A ANVERS.**